

faisant partie lui-même d'une région montagneuse, n'en sont pas moins fort intéressantes. J'ai noté l'infiltration des maximes socialistes sous une forme particulière : la lutte des classes, non pas exactement la lutte des pauvres contre les riches, mais plutôt l'animosité des gens de la campagne contre les habitants des villages. Tant que les boulangeries ont continué à fonctionner, les gens de la campagne venaient au village acheter leur pain pour économiser leurs réserves, qui étaient surabondantes; mais sitôt qu'elles cessèrent de cuire, le village se trouva affamé, et les gens des campagnes s'en réjouirent en disant que c'était leur revanche. Il y a lieu de s'étonner qu'une population si chrétienne ait des sentiments, dont elle faisait montre du reste, qui le soient si peu. Je ne saurais l'attribuer qu'à deux choses, d'abord à l'infiltration du socialisme sous ses diverses formes, puis à la défectuosité de la prédication qui ne se moule point suffisamment sur les événements que nous traversons et n'oppose pas assez énergiquement les maximes de l'évangile, les principes chrétiens, à ce qu'on appelle d'un nom pompeux les revendications sociales. Le prêtre prêche en France comme il y a dix ans. Il explique l'évangile comme on le faisait sous l'empire. Ses auditeurs ont ainsi un enseignement qu'ils n'arrivent pas à appliquer aux nécessités de l'heure présente. Ils sont laissés sans défense devant les principes socialistes. Aux grands mots de démocratie et de revendication sociale, avec lesquels on les grise sans qu'ils y entendent grand chose, ils ne savent plus opposer les vrais principes chrétiens.

\* \* \*

Une personnalité parisienne très en vue m'écrivait ces jours-ci que dans les milieux journalistiques on croit à la conclusion prochaine de la paix à cause des grèves allemandes. On désire tellement la paix que l'on saute avec enthousiasme sur